

Construction, acculturation et diffusion de l'« acupuncture traditionaliste française » au XX^e siècle

The evolution of French acupuncture and the reinterpretation of one tradition

Lucia Candelise



Édition électronique

URL : <http://dht.revues.org/656>
ISSN : 1775-4194

Éditeur :

Centre d'histoire des techniques et de
l'environnement du Cnam (CDHTE-Cnam),
Société des élèves du CDHTE-Cnam

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2008
Pagination : 76-88
ISBN : 978-2-95-30779-2-6
ISSN : 0417-8726

Référence électronique

Lucia Candelise, « Construction, acculturation et diffusion de l'« acupuncture traditionaliste française » au XX^e siècle », *Documents pour l'histoire des techniques* [En ligne], 16 | 2^e semestre 2008, mis en ligne le 05 octobre 2010, consulté le 01 octobre 2016. URL : <http://dht.revues.org/656>

Ce document est un fac-similé de l'édition imprimée.

© Tous droits réservés

Construction, acculturation et diffusion de l'« acupuncture traditionaliste française » au XX^e siècle

Lucia Candelise
CECMC
École des hautes études
en sciences sociales

RÉSUMÉ

Les premières connaissances détaillées concernant la médecine chinoise gagnèrent l'Occident au XVII^e siècle par le biais des écrits des missionnaires et des médecins européens qui séjournèrent en Chine à cette époque. Mais la diffusion de la pratique de l'acupuncture, telle que nous la connaissons aujourd'hui, dans le milieu médical français commence véritablement pendant les années 1930 grâce à un ex-consul de France en Chine, George Soulié de Morant. À partir de ce moment l'acupuncture apparaît dans le milieu médical en se confrontant avec la médecine conventionnelle. Dans notre article nous montrons quelles ont été les différentes étapes de la diffusion de l'acupuncture en France. Nous insistons en particulier sur le travail des sociétés et des associations qui naissent après 1945 et qui œuvrent pour la reconnaissance de la pratique de l'acupuncture et pour l'enseignement de cette technique de soin. Cela nous permet de présenter les deux grands courants de l'acupuncture française, l'un moderniste et l'autre traditionaliste. Grâce à l'étude de ces deux courants nous montrons une approche à l'acupuncture propre aux médecins acupuncteurs français, que nous définissons comme étant l'« acupuncture traditionaliste française ».

Résumés et mots clés en anglais sont regroupés en fin de volume, accompagnés des mots clés français

L'inscription de la pratique de l'acupuncture dans le paysage médical français, telle que nous la connaissons aujourd'hui, s'est opérée au cours des années 1930, introduite par George Soulié de Morant, ex-consul de France en Chine. Dès lors, et plus précisément après la deuxième guerre mondiale, l'acupuncture est assimilée au corpus des techniques de soin françaises, mais non sans confrontation avec la médecine dite « conventionnelle » et son désir de scientificité.

Dans notre article nous précisons les différentes étapes d'une rude négociation pour l'intégration d'une pratique suspectée de contredire la logique d'une rationalisation par les sciences expérimentales de la médecine. Nous insisterons en particulier sur les modes d'institutionnalisation de cette intégration et le rôle de quelques sociétés et associations fondées au milieu des années 1940, avec pour vocation de promouvoir l'usage de l'acupuncture comme thérapeu-

tique légitime. Nous soulignerons comment se dessine, au fil des années, une approche de l'acupuncture propre à la situation française que nous désignerons par « acupuncture traditionaliste française. »

L'arrivée en Occident de connaissances détaillées concernant la médecine chinoise date du XVII^e siècle. Missionnaires, principalement jésuites, et premiers médecins européens envoyés en Chine par la Compagnie hollandaise des Indes orientales rédigent textes, documents et correspondances à ce sujet¹. L'acupuncture ne semble susciter cependant qu'un intérêt somme toute anecdotique. Les premiers cas avérés d'utilisation clinique de l'acupuncture sont

¹ Voir Linda L. Barnes, *Needles, herbs, gods and ghosts*, Cambridge, Harvard university press, 2005 ; Frédéric Obringer, « Savez-vous tâter les pouls à la mode des Chinois ? », dans Paul U. Unschuld, *Médecines chinoises*, Montpellier, Indigènes éditions, 2001, pp. 120-131.

tardifs, n'apparaissant que dans la première moitié du XIX^e siècle. Elle est alors pratiquée sans aucun lien avec le diagnostic selon les pouls, ni avec l'ensemble de la théorie médicale chinoise, et par conséquent les aiguilles, la plupart du temps, étaient placées *in loco dolenti*.

En 1816 paraît parmi d'autres un mémoire sur l'acupuncture où l'auteur, Louis Berlioz, le père du compositeur, explique comment il traita selon lui avec succès plusieurs patients en leur enfonçant dans le tissu connectif du ventre ou d'autres parties du corps des aiguilles à coudre. Autour de 1825, un véritable engouement pour ce l'on pensait être l'acupuncture prend corps. Les expériences se multiplient retenant l'attention du sinologue Jean-Pierre Abel-Rémusat. Des auteurs comme Morand, Dantu, Sarlandière qui préconise déjà l'électroacupuncture, ou Pelletan, exposent leurs observations et tentent d'expliquer le mécanisme d'action de la thérapie par les aiguilles qu'ils attribuent à la stimulation des nerfs. L'acupuncture s'invite dans les hôpitaux, et devient même à la mode durant quelques années à Paris. Balzac ne conseille-t-il pas aux maris, dans sa *Physiologie du mariage*, l'utilisation sur leurs femmes du moxa ou des aiguilles pour se garder des avances des « célibataires » ? Tout cela s'essouffle toutefois assez vite.

Dans le contexte d'un renouvellement profond des bases de compréhension théorique de la médecine expérimentale de Claude Bernard ou selon Louis Pasteur, il n'y a que peu de place pour une pratique « exotique », venant d'un âge jugé révolu. Un ouvrage tel que *La médecine chez les Chinois* dû au consul français en Chine Claude-Philibert Dabry de Thiersant, paru en 1863, ne rencontre que peu d'échos. Il faut attendre plusieurs décennies et les années 1930 pour que se manifeste un climat intellectuel propice à un nouvel essor de l'intérêt pour l'acupuncture et à son implantation en France. Pour mieux comprendre la nature de l'intérêt dont pouvait bien bénéficier cette pratique médicale à cette époque nous devons brièvement voir comment, au sein de la médecine officielle, des mouvements critiques se sont développés au début du XX^e siècle.

Depuis le début du siècle précédent, la médecine officielle, affichant sa scientificité, se tourne résolument vers un réductionnisme et une vision mécaniciste de la santé et de la maladie. La science médicale s'impose avec l'anatomo-physiopathologie, la médecine expérimentale, la bactériologie, faisant ainsi naître la figure du médecin-chercheur pour chacune des branches de la médecine. En accord avec les exigences de la recherche, l'attention de ces médecins a tendance

à se porter plus sur les maladies que sur les malades². En dépit de cette tendance dominante, ou peut-être à cause d'elle, des médecins cliniciens s'intéressent au début du XX^e siècle à des courants de pensée « alternatifs » à la médecine officielle : vitalisme, homéopathie, courant d'humanisme médical chrétien, néo-hippocratisme, et plus tard acupuncture. Parmi ces courants, le néo-hippocratisme va jouer un rôle fondamental dans la diffusion de l'acupuncture en France.

Le néo-hippocratisme français se développe principalement chez les homéopathes, qui font remonter à Hippocrate l'affirmation selon laquelle « la maladie est produite par les semblables et c'est par l'administration des semblables que les malades retrouvent la santé ». Les homéopathes ne sont pas les seuls à adhérer au néo-hippocratisme puisque ce mouvement fédère des médecins sensibles à la médecine empirique³. Des homéopathes (Thérèse et Marcel Martiny, Paul Ferreyrolles), des naturopathes, des médecins littéraires (les docteurs Laignel-Lavastine et Desfosses), des membres de l'élite médicale de Paris (les professeurs Carnot, Loeper et Leriche du Collège de France), de jeunes hospitaliers (Guy Laroche ou André Jaquelin), ou des professeurs de province (Delore à Lyon), tous participent activement aux congrès des néo-hippocratiques⁴.

Ce sont des médecins néo-hippocratiques qui, les premiers, témoignent de leur intérêt pour la médecine chinoise et la technique de soin par acupuncture. L'histoire de la diffusion de cette thérapeutique est ainsi jalonnée par les noms de médecins des années 1930 comme ceux de Laignel-Lavastine, Martiny, Leriche ou Lumière.

Cependant, bien que l'acupuncture attise l'intérêt des médecins néo-hippocratiques de l'époque, elle reste durant plusieurs décennies une pratique peu connue, peu étudiée, voire en usage limité uniquement parmi une minorité, et cela probablement parce que tout le mouvement néo-hippocratique se réfère à une image traditionnelle s'opposant à une médecine « spécialisée, technique et fruit de l'ère industrielle ». Car la théorie médicale des néo-hippocratiques trouve sa justification dans un processus de réappropriation de l'essence de l'esprit des origines, en se réclamant notamment de la médecine grecque

2 Voir Olivier Faure, *Histoire sociale de la médecine*, Paris, Anthropos-historiques, 1994, pp. 79-116 ; Francesco Voltaggio, *La medicina come scienza filosofica*, Bari, Laterza, 1998.

3 Voir René Dumesnil, « La renaissance de l'Hippocratisme », *Revue de France*, Paris, 1936, p. 887.

4 Voir George Weisz, *Greater than the parts. Holism in biomedicine*, New York Oxford, Oxford university press, 1998, p. 83.

de l'école hippocratique, médecine autochtone et lointain ancêtre de la médecine moderne.

Pour ce qui est plus particulièrement de l'acupuncture, elle est présente dans les années 1930 en France grâce à un engouement à l'époque pour l'exotisme et l'« orientalisme »⁵, et probablement du fait de la curiosité que pouvait éveiller la thérapie par les aiguilles. Au demeurant, l'acupuncture n'est à cette époque pas perçue comme une véritable « médecine », dotée de son propre savoir médical et d'un système d'interprétation cohérent du corps et de son fonctionnement, mais plutôt perçue comme un instrument de soin, peut-être chez certains médecins une théorie encore à construire, curieuse et parfois stupéfiante, une méthode qui n'avait rien à voir avec la médecine occidentale, et ce d'autant plus qu'en 1930 elle est enseignée et « pratiquée » par un non médecin, George Soulié de Morant.

La figure de l'expert acupuncteur

George Soulié de Morant est un personnage éclectique, polygraphe et non conformiste⁶. Il est aussi le premier Français à s'être concrètement intéressé à l'acupuncture en Occident après l'avoir vu pratiquer dans le contexte de la médecine autochtone chinoise.

Captivé par la langue chinoise dès sa jeunesse, il produit dans différents domaines une longue série d'écrits sur la Chine. Il faut savoir, en effet, que le jeune George, âgé de 8 ans, avait pendant ses vacances en famille à Saint-Énogat fait une rencontre qui s'avèrera décisive pour sa future carrière, celle de Judith Gautier, fille du célèbre écrivain Théophile Gautier. La relation de nature presque maternelle - elle avait 41 ans - que Judith Gautier témoigne à George lui permet de commencer très jeune son apprentissage de la langue chinoise avec un lettré chinois lié à la famille Gautier⁷.

Né en 1878 à Paris dans une famille bourgeoise, George va vivre les bouleversements politiques et les instabilités sociales du siècle suivant. Sa biographie est ainsi parsemée de changements, de mises

en jeu, de conquêtes et d'échecs. Il mène de brèves études qui lui permettent d'être embauché à 18 ans comme secrétaire de la banque Lehideux et ensuite de travailler pour la Compagnie du Sud-est africain. La Compagnie industrielle de Madagascar le recrute en 1901 pour ses connaissances de la langue chinoise et l'envoie l'année suivante en Chine comme interprète où il occupe le poste de secrétaire auprès de la Compagnie impériale du chemin de fer. Très rapidement il se passionne pour ce pays. Il devient non seulement bon connaisseur de la langue, mais aussi de « l'étiquette chinoise »⁸. Son intégration dans la société pékinoise est aussi remarquée par le ministère des Affaires étrangères qui l'incite à quitter la Compagnie impériale du chemin de fer pour rentrer à Paris et préparer sa candidature à un poste de diplomate⁹. Au cours de sa carrière, entre 1902 et 1917, George Soulié de Morant tentera à plusieurs reprises de se voir confirmer un statut de consul français en Chine, sans de fait y réussir. En 1917, il abandonne définitivement la carrière diplomatique¹⁰. Cette décision détermine par la suite grandement sa vie professionnelle.

La dizaine d'années passées en Chine et ses connaissances acquises lui seront en effet précieuses. À la déception et à l'abandon du ministère des Affaires étrangères succède une carrière d'« érudit expert » de la Chine. Entre 1918 et 1929, George Soulié de Morant gagne essentiellement sa vie comme interprète en France, mais surtout comme auteur d'ouvrages sur la Chine, profitant ainsi pleinement de l'intérêt croissant pour l'Extrême-Orient, la Chine incarnant une vision nouvelle dépourvue du poids de la tradition européenne.

Jusqu'en 1929¹¹, le thème de l'acupuncture n'est cependant jamais abordé dans ses écrits. L'œuvre de Soulié de Morant traite certes de nombreux aspects de la culture chinoise, mais pas de celui-là. Il écrit sur la musique, sur la littérature, sur l'histoire de l'art, sur le droit, sur l'histoire et la géographie, sur Confucius, la grammaire mongole. Il sera également l'auteur de sept romans.

L'intérêt de Soulié de Morant pour l'acupuncture devient plus évident à la fin des années 1920. En 1927, c'est tout à fait par hasard qu'il rencontre le docteur Paul Ferreyrolles. Ce dernier se montre intéressé par

5 Voir Edward Said, *Orientalism*, New York, Vintage Books Edition, 1979.

6 C'est ainsi que le caractérise Francis Soulié de Morant, son neveu : <http://fsouliedemorant.free.fr/George.htm>.

7 Théophile Gautier rencontra le chinois Ting Tun-Ling (Ding Dunling) sur le quai de la gare Montparnasse autour des années 1860. Ting Tun-Ling avait été envoyé en France pour compiler un dictionnaire français-chinois commandé par l'évêque de Macao, Monseigneur Callery. Une fois rentré dans la famille Gautier, il ne la quitta plus jusqu'à sa mort (son corps est enterré dans le tombeau de la famille Gautier à Saint-Énogat).

8 Janine Jacquemin, « George Soulié de Morant, sa vie, son œuvre. », *Revue française d'Acupuncture*, n° 42, juin 1985, pp. 9-31.

9 Evelyn Soulié de Morant, entretien privé.

10 Les raisons de cet abandon définitif de ses ambitions de devenir Consul en Chine restent obscures.

11 George Soulié de Morant, Paul Ferreyrolles, « L'acupuncture en Chine et la réflexothérapie moderne », *Homéopathie française*, juin 1929, pp. 403-417.

ses connaissances, ses observations du traitement par les aiguilles et ses expériences menées pendant son séjour en Chine. Paul Ferreyrolles est médecin thermal, appartenant à un des cercles néo-hippocratiques de l'époque. Il est préoccupé par l'empirisme dans la thérapeutique et attiré par toutes les médecines « non-conformistes » et traditionnelles.

Cette rencontre et celles avec d'autres médecins néo-hippocratiques permettent à Soulié de Morant de se consacrer à son ambition de rendre accessibles, en les traduisant du chinois, tous les documents qu'il a réunis pendant ses années passées en Chine. La collaboration intense durant plusieurs années avec le docteur Ferreyrolles aboutit en 1929 à la publication d'un premier article sur l'acupuncture¹². Dès lors, il se consacre intégralement à cette tâche et peut enfin revendiquer son statut de « sinologue et acupuncteur. »¹³

Ce tournant majeur de sa carrière, il le doit en grande partie à l'enthousiasme suscité auprès de certains médecins français, dont plusieurs étaient des homéopathes néo-hippocratiques, tels que Marcel et Thérèse Martiny et Paul Ferreyrolles :

C'est surtout grâce aux docteur Marcel et Thérèse Martiny que, sous un contrôle sévèrement scientifique, l'étude de la vraie acupuncture chinoise à pu se poursuivre, s'affirmer et ne pas se détourner ou se fausser vers l'application aveugle de formules incomprises, avec résultats incertains et temporaires. Depuis lors, le docteur Flandin, de l'hôpital Bichat, et ses internes MM. Macé de Lépinay et Gallot, en utilisant mes documents et ce que leur en transmettait le docteur Ferreyrolles, ont soumis la méthode à l'expérimentation sévère de la Faculté. [...] Les docteurs J. Landowski, Barishac, Poret, M. Lavergne, Sauvageot, Bonnet-Lemaires, etc., ont obtenu, grâce à cette méthode, des guérisons souvent sensationnelles. Quelques médecins audacieux ont, sur lecture de mes articles ou de ceux des adeptes, tenté et réussi des cures inattendues¹⁴.

Cet enthousiasme se prolonge au fil des années, invitant Soulié de Morant à privilégier la pratique de l'acupuncture pour gagner sa vie¹⁵. Il est néan-

moins vrai que le succès de George Soulié de Morant comme acupuncteur est grandement facilité par son appartenance au cercle de médecins qu'il a fédéré autour de lui, comme d'ailleurs lui-même l'affirme dans son texte de 1934¹⁶.

Le contact avec des cliniciens lui offre par ailleurs l'opportunité de mener un travail sur les malades des hôpitaux. Soulié de Morant collabore avec Thérèse Martiny pendant quelques années. Lors de ces consultations, plusieurs médecins¹⁷ viennent assister aux séances pour apprendre l'art de soigner par les aiguilles que George Soulié de Morant met en pratique à l'hôpital Léopold-Belland, à l'hôpital Bichat, à l'hôpital Foch quelques années plus tard.

Autour de 1935, après avoir travaillé dans les hôpitaux aux côtés des médecins et après avoir avancé dans la traduction des textes chinois et japonais¹⁸, George Soulié de Morant cherche à faire évoluer son statut de « documentaliste » des textes médicaux chinois vers celui de praticien de la médecine chinoise. C'est ainsi que Soulié de Morant exerce l'acupuncture dans le cabinet de Thérèse Martiny, mais sous sa surveillance. Il reçoit également à son domicile, 19 boulevard d'Argenson à Neuilly, des patients judicieusement sélectionnés, provenant tous de la bourgeoisie parisienne, et qu'il traite pour la plupart par l'acupuncture. Selon certains proches de George Soulié de Morant, tous ces patients lui sont adressés par des praticiens, ou bien viennent consulter accompagnés par leurs médecins¹⁹ ; d'autres parlent d'un travail régulier à son domicile²⁰. Sa clientèle est

Thesis in History and Philosophy Science, Cambridge, 1992.

16 Voir George Soulié de Morant, *op. cit.* note 14, 1934, pp. 7-9.

17 Citons les docteurs Bonnet-Lemaire, Barishac, Nguyen Van Quan. Parmi ce groupe de médecins figure le docteur Roger de la Fûye.

18 Pour les textes chinois nous donnons la translittération et la traduction utilisée par George Soulié de Morant et entre parenthèses le pinyin : *Tchenn tsiou ta tchreng (Zhenjiu dacheng)*, « Grande perfection des aiguilles et de moxa », Yang Zishi, 1601 ; *Tchenn tsiou i tche (Zhenjiu yixue)*, « Étude facile des aiguilles et moxas », Li Shouxian, 1798 ; *Tchenn tsiou i tche (Zhenjiu yizhi)*, « Connaissance facile des aiguilles et de moxas », anonyme, 1919 ; *I sio jou menn (Yixue rumen)*, « Porte d'entrée des études médicales » Li Chan, 1575. Pour les textes japonais nous donnons la translittération utilisée par George Soulié de Morant : *Tchenn tsiou tsiung tsiue i tienn*, « Répertoire médical des points avec explications et dessins », Tama-Mori no Suké, 1906 ; *Trou tsié tsiung tsiue soi, Tatse-i*, 1908.

19 Du moins c'est ce que disaient les médecins proches de George Soulié de Morant, ou ses familiers.

20 Voir Wei Thiong Chan Way Tim, « George Soulié de Morant », in *Méridiens*, n° 79, 1987 ; René Bourdiol, « Mon maître George Soulié de Morant tel que je l'ai vu pratiquer la médecine

12 George Soulié de Morant, Paul Ferreyrolles, *op. cit.* note 11.

13 « C'est ainsi qu'il se définissait. Consul d'abord, puis ensuite sinologue et acupuncteur » : Evelyn Soulié de Morant, entretien privé.

14 George Soulié de Morant, *Précis de la vraie acupuncture chinoise*, Paris, Mercure de France, 1934, pp. 8-9.

15 « Je ne peux pas vivre de l'air du temps ! Si l'acupuncture ne rapporte pas, je ferais autre chose ! », Evelyn Soulié de Morant dans Emilie Gomart, *George Soulié de Morant (1878-1955) and the promotion of acupuncture in France*, M.Phil.

peu nombreuse au début, mais sa notoriété aidant, le nombre des malades qui s'adressent à lui augmente. Il compte parmi sa clientèle des célébrités comme le compositeur Maurice Ravel, les écrivains Antonin Artaud et Jean Cocteau, la psychanalyste Marie Bonaparte et le diplomate Maurice Peyrefitte ²¹.

Cependant, le fait qu'il ne soit pas médecin met Soulié de Morant dans une situation difficile. Difficile parce qu'il est poursuivi pour exercice illégal de la médecine. Cette action en justice a pour origine un conflit avec l'un de ses élèves, Roger de la Fûye, docteur homéopathe et acupuncteur. En 1951, de la Fûye porte plainte au nom du syndicat des médecins contre George Soulié de Morant et tente de le faire poursuivre en correctionnelle pour exercice illégal de la médecine. Ce recours à l'arbitrage du tribunal ne dépasse toutefois pas le stade de l'instruction, évitant ainsi la tenue d'un véritable procès. Mais cet épisode affecte profondément Soulié de Morant qui, en 1955, meurt après trois années de lutte contre la maladie.

La contribution la plus importante de Soulié de Morant à l'édification de l'acupuncture en France est publiée après sa mort, en 1957. De fait, après la guerre, il ne publiait plus d'ouvrage, mais seulement quelques articles, et ce sont son fils et sa fille qui éditent *L'acupuncture chinoise*, à laquelle Soulié de Morant avait travaillé pendant plus de vingt ans. Ce gros manuscrit en deux volumes reste indiscutablement son œuvre principale qu'il qualifiait lui-même d'aboutissement de toute une vie. Il le décrivait comme l'incarnation d'une approche scientifique qui pouvait parler des concepts médicaux chinois aux médecins occidentaux :

Ce livre n'est pas une simple traduction d'un texte chinois. Mon œuvre a consisté à former tout d'abord un plan conforme à la logique européenne ; puis, pour chaque partie de ce plan, en donnant des citations littérales de nombreuses œuvres chinoises et japonaises, à opposer et commenter les différences que soixante siècles d'expérimentation ont pu révéler à la Chine et au Japon (lesquels ont toujours formé le tiers de l'humanité) ; enfin, toujours pour chaque partie, à mettre en lumière ce dont les expériences prolongées faites en France sous un étroit contrôle scientifique ont démontré l'efficacité, en apportant souvent une explication éclairée par nos conceptions physiolo-

giques. Bref, à exposer scientifiquement la Tradition antique ²².

Le registre de scientificité de sa version de la médecine chinoise s'appuie sur l'approbation et les résultats obtenus par des « médecins éminents »²³ qui l'ont soutenu dans sa démarche. Les preuves de scientificité auxquelles il a recouru sont également fondées sur ses propres mises en pratique et observations de la théorie médicale chinoise durant plusieurs années de travail et de recherches.

Soulié de Morant, en tant que connaisseur de la Chine, et non en tant que médecin lui-même, pouvait se faire médiateur, passeur vers les médecins occidentaux de savoirs et de pratiques techniques issus de ses observations de la médecine chinoise. La diversité des principes et des théories fondant les deux médecines semblerait trouver une sorte d'harmonie grâce à un érudit sur la Chine qui allait en proposer une version utilisant le langage de la science occidentale. Fidèle à une terminologie et à une théorie anatomophysiologiques occidentales, il expose la tradition médicale chinoise telle qu'il l'avait perçue en Chine. Ni médecin, mais connaisseur de la médecine ; ni Chinois, mais connaisseur de la culture chinoise, il pouvait valider la tradition chinoise en s'exprimant dans un langage recevable par les Occidentaux. De fait, George Soulié de Morant a pu affirmer ses connaissances et faire reconnaître ses compétences en réponse à une demande émanant des médecins eux-mêmes et d'une partie de la société française du début du XX^e siècle, mais sans pouvoir aboutir à une position de reconnaissance formelle.

Malgré le dévouement de George Soulié de Morant à l'acupuncture et son immense travail de reformulation de la théorie médicale chinoise, cette pratique de soin venant de Chine ne trouve pas facilement sa place dans le milieu médical français. Pour devenir une discipline médicale enseignée dans les universités françaises et couramment pratiquée, l'acupuncture doit encore attendre des décennies de travail et d'affrontements entre les médecins acupuncteurs français et les institutions publiques pour connaître une reconnaissance institutionnelle. De même l'élaboration d'un savoir théorique se fera après des années de réflexions et de confrontations entre les praticiens.

Notons enfin que, dans la deuxième moitié du XX^e siècle, les médecins néo-hippocratiques s'effacent

cine chinoise », in *Nouvelle revue internationale d'acupuncture*, n° 15, janv.-mars 1970, pp. 23-30.

²¹ Voir la correspondance de George Soulié de Morant et Christian Régner, dans Christian Régner, « Soulié de Morant, sinologist, writer, and pioneer of acupuncture in France », *Medicographia*, vol. 26, n° 2, 2004, 188-195, pp. 193.

²² George Soulié de Morant, *L'acupuncture chinoise*, Paris, Librairie Maloine, 1957, p. 19.

²³ Tels les docteurs Ferreyrolles, Flandin, Macé de Lépinay, Mariny (Marcel et Thérèse), Lavergne, Regault, Bonnet-Lemaire. Voir George Soulié de Morant, *op. cit.*, 1957.

au profit des acupuncteurs qui eux prennent un essor de plus en plus important jusqu'à s'établir comme les détenteurs reconnus d'un savoir, faisant des émules au sein même de la communauté médicale entre la seconde guerre mondiale et les années 1990²⁴. Après la disparition de George Soulié de Morant, le travail des acupuncteurs restera largement inspiré par ses ouvrages ; c'est vrai aussi bien des médecins qui l'ont directement connu que de leurs continuateurs²⁵.

L'institutionnalisation des savoirs et des pratiques : la naissance des sociétés d'acupuncture

Les années 1944 et 1945 voient la naissance des deux plus importantes sociétés françaises d'acupuncture. Bien que l'acupuncture ait fait son entrée dans le monde médical français une dizaine d'années auparavant, la deuxième guerre mondiale a inévitablement perturbé sa diffusion et son expansion institutionnelle dans l'enceinte des hôpitaux comme au sein du secteur d'activité libéral. La guerre terminée, les médecins pratiquant déjà la médecine chinoise prennent des positions plus explicites en créant des sociétés dédiées à la diffusion et à la promotion de l'acupuncture. Ce sont les médecins qui accompagnèrent, soutinrent ou bien attaquèrent George Soulié de Morant qui animeront ces associations et engageront, d'une part une activité de propagande, et d'autre part de défense de l'acupuncture auprès du public et des institutions, sans pour autant éviter que ne survienne une lutte entre les membres des associations concurrentes.

La première à voir le jour est la Société Française d'Acupuncture, fondée par le docteur Roger de la Fûye, à laquelle fait suite la Société d'Acupuncture constituée par les médecins proches de Soulié de Morant, les docteurs Paul Ferreyrolles, Marcel et Thérèse Martiny, Hubert Khoubesserian, Paul Mériel et quelques autres. Ces deux sociétés resteront les deux pôles d'attraction autour desquels se tisse l'activité d'élaboration, de défense (de la Fûye créa aussi le Syndicat National des Médecins Acupuncteurs de France), et d'enseignement de l'acupuncture française jusqu'aux années 1960.

²⁴ Voir George Weisz, *op. cit.*, 1998.

²⁵ Il publia un premier texte en 1934, le *Précis de la vraie acupuncture chinoise*, Paris, Mercure de France, 1934. Ensuite en 1939 et en 1941, il publia les deux premiers tomes de son ouvrage principal, *L'acupuncture chinoise*, au Mercure de France. Après sa mort, l'ensemble du manuscrit pour lequel il avait longuement travaillé a été publié en 2 volumes avec le titre : *L'acupuncture chinoise*, Paris, Librairie Maloine, 1957.

La Société Française d'Acupuncture

La Société Française d'Acupuncture (SFA) naît le 15 octobre 1943 par la volonté d'un médecin homéopathe, le docteur Roger de la Fûye, avec pour but « le développement scientifique de l'acupuncture en France ». Il avait commencé à s'intéresser à l'acupuncture quand l'homéopathie avait déjà acquis la confiance d'un certain public et gagné en crédibilité auprès de la communauté médicale française. Dans son ouvrage *Traité d'acupuncture, la synthèse de l'acupuncture et de l'homéopathie, l'homéosiniatrie diadermique*, publié en 1956, il présente l'« homéosiniatrie », une théorie visant l'harmonisation du diagnostic, des remèdes homéopathiques et de l'acupuncture. C'est en défendant la « véracité » de cette thérapeutique qu'il justifie tout au long de sa carrière son discours, sa défense et son action en faveur de l'officialisation de l'acupuncture.

Le travail de Roger de la Fûye s'inscrit dans le courant idéologique des médecins homéopathes de l'époque, avec l'ambition de tendre vers le progrès et de dépasser les principes « orientaux ». Dans son *Traité d'acupuncture*, Roger de la Fûye affirme ainsi que :

En Occident nous sommes positivistes, nous déduisons, nous concluons, nous allons du plus grand vers le plus petit, nous nous servons de notre intelligence et nous la développons, bref, nous analysons. En Extrême-Orient, ils sont négativistes, ils induisent, ils contemplent, ils vont du plus petit au plus grand, ils développent leur « instinct-intuition » : bref ils synthétisent. [...] En somme Synthèse et secrète Intuition sont les bastions de la Philosophie d'Extrême-Orient²⁶.

De la Fûye exalte une approche synthétique de la maladie qu'il tente de légitimer par un discours scientifique, puisant dans les témoignages des médecins allopathes, invoquant même les découvertes récentes des physiologistes relativistes²⁷. Le caractère scientifique de l'acupuncture réside précisément dans cette possible « incorporation » à la médecine moderne. Si l'« acupuncture moderne » puise ses origines dans une pratique millénaire, elle doit pouvoir s'exercer à côté et en complément de toutes les autres thérapeutiques. Si pour un non-médecin – tel que Soulié de Morant – l'attention portée par des médecins conventionnels sur l'acupuncture était une manifestation non équivoque de sa scientificité, dans le cas de Roger de la Fûye, la possibilité d'intégration de

²⁶ Roger de la Fûye, *Traité d'acupuncture*, Paris, Librairie le François, 1956, p. 37.

²⁷ L'auteur n'hésite pas à citer Louis de Bröglie en essayant de prouver théoriquement l'efficacité de l'homéopathie. Voir : R. de la Fûye, *op.cit.* note 26, 1956, p. 18.

cette thérapeutique à la médecine institutionnelle lui conférait une garantie de légitimité au sein même de la communauté des praticiens. C'est en vue d'une reconnaissance comparable aux autres thérapeutiques que le « mystère qui a longtemps entouré » l'acupuncture doit nécessairement être remplacé par une connaissance et une pratique « modernisée ». De ce point de vue, la relation proposée par de la Fÿye entre l'acupuncture et l'homéopathie est certainement un facteur déterminant du processus à l'œuvre vers cette modernisation.

Le travail du docteur Roger de la Fÿye sera un apport important de l'évolution de l'acupuncture française. Tout d'abord par la capacité organisationnelle et de gestion du personnage qui l'amène à la création et au développement non seulement de la Société Française d'Acupuncture, mais aussi de la Société Internationale d'Acupuncture (1946) et du Syndicat National des Médecins Acupuncteurs de France (1947), ainsi que l'animation, en 1949, de la *Revue Internationale d'Acupuncture*. Ces organismes et organes de diffusion existent toujours. Ils ont été les lieux privilégiés de diffusion, de promotion, d'enseignement et de défense les plus accrédités et reconnus de France. L'activité de ces derniers restera centrée sur la personne du docteur de la Fÿye, pratiquement jusqu'à sa mort en 1961.

La Société d'Acupuncture

La Société d'Acupuncture (SA) est créée en 1945, juste après la deuxième guerre mondiale et en réaction à la fondation des sociétés animées par le docteur de la Fÿye et que ce dernier préside jusqu'à sa mort. Elle regroupe tous les médecins précédemment formés par George Soulié de Morant et faisant partie du cercle qui l'entourait. La Société d'Acupuncture est ainsi la traduction d'un accord bien explicite entre les praticiens de ce groupe. De fait, les médecins membres du bureau sont tous ceux qui soutenaient George Soulié de Morant dans ses démarches antérieures de transmission d'une certaine conception de l'acupuncture. Si la Société Française d'Acupuncture, ainsi que la Société Internationale d'Acupuncture, ont également comme but la propagande en faveur de l'acupuncture au sein du milieu médical français et international, les relations entre les médecins de la Société d'Acupuncture et de la Société Française d'Acupuncture sont par la suite marquées par un climat de franche hostilité, car il n'en reste pas moins que les deux Sociétés supportent des conceptions encore peu conciliables et pourvoyeuses de clivages importants.

La Société d'Acupuncture affiche l'ambition de devenir un lieu d'échange et de discussion entre les médecins acupuncteurs, ouvert et collectif. La présidence est renouvelée chaque année à l'issue de l'assemblée générale, évitant ainsi partiellement le monopole du pouvoir et de la prise de décision, à l'opposé donc du mode d'organisation mis en place par le docteur Roger de la Fÿye dans ses sociétés.

À partir de 1950, la Société d'Acupuncture commence à publier le *Bulletin de la Société d'Acupuncture*. Pour la Société d'Acupuncture, mais comme pour sa rivale la Société Française d'Acupuncture, la publication d'une revue permet la diffusion et la divulgation de l'esprit, de la philosophie de la société, l'animation des projets et des activités de recherche. Les styles diffèrent de ceux de la *Revue Internationale d'Acupuncture*. La plupart des articles du *Bulletin de la Société d'Acupuncture* sont des contributions originales de médecins français, et parfois étrangers, qui présentent les résultats de leurs recherches à partir de cas cliniques. La *Revue Internationale d'Acupuncture* publie, quant à elle, presque uniquement les interventions aux Congrès organisés par la Société Française d'Acupuncture. Tous ces articles sont sélectionnés et révisés par le docteur de la Fÿye.

Les médecins acupuncteurs de la Société d'Acupuncture soutiennent, pratiquent et promeuvent une acupuncture la plus proche possible d'une « réalité » orientale, la plus riche possible de références anciennes, la plus ouverte possible à tous les « mystères » thérapeutiques. Ils portent cependant dans le même temps une attention soutenue à la validation scientifique des résultats. « Pour faire de la bonne acupuncture, il faut s'imprégner de philosophie orientale ²⁸ », ainsi s'exprimait le docteur Ferreyrolles qui contredit dès lors les affirmations péremptoires de de la Fÿye contre « tous les orientalismes » qui se trompent sur la vérité de la vraie acupuncture, une acupuncture sans mystère.

Il faut encore souligner que la politique des médecins de la Société d'Acupuncture est double. D'un côté, les travaux scientifiques prennent de plus en plus d'épaisseur. De l'autre, toute une démarche de traduction de textes est mise en œuvre pour transmettre les données de la médecine chinoise avec exactitude. Le premier à soutenir et poursuivre une démarche ouvertement scientifique est le docteur Jean E. H. Niboyet, dont les études sur la clinique en médecine chinoise, les recherches sur la résistance de la peau et les caractéristiques électriques des points chinois

²⁸ Cité par : George Cassin, « Sur la mort », *Bulletin de la Société d'Acupuncture*, n° 18, novembre 1955, p. 11

qui ont acquis une notoriété dans le monde de l'acupuncture dès les années 1950²⁹.

La volonté de traduction et d'analyse des sources primaires en vue d'une confrontation des premiers travaux occidentaux sur l'acupuncture et la théorie médicale chinoise se manifeste particulièrement chez les médecins militaires qui ont séjourné en Indochine et qui se sont intéressés à la médecine observée sur place³⁰. Ce sont justement ces médecins qui se retrouvent à la Société d'Acupuncture pour discuter leurs expériences et leurs divergences vis-à-vis des différentes interprétations des textes.

Docteur Albert Chamfrault, traducteur de textes médicaux anciens

Parmi ce groupe des médecins militaires, on trouve Albert Chamfrault qui, le premier après Soulié de Morant, se montre intéressé par la traduction des textes médicaux et cherche à puiser directement dans les manuscrits chinois. Il assure un rôle important dans la transformation de la pratique de l'acupuncture en France entre les années 1950 et 1960. De fait, sa contribution le situe à un niveau théorique et politique. Théorique pour ce qui concerne la traduction des textes et de la rédaction d'ouvrages en langue occidentale sur l'acupuncture et la médecine chinoise. Politique parce qu'il est aussi le personnage qui opérera le lien entre les deux sociétés françaises s'occupant d'acupuncture (la Société Française d'Acupuncture et la Société d'Acupuncture).

Sa carrière de médecin militaire l'amène, après la deuxième guerre mondiale, à passer trois ans en Indochine. Étant déjà intéressé par les médecines non officielles³¹ pendant la période passée au Tonkin, il essaie de comprendre mieux la « science curieuse »³² qui en France est appelée acupuncture. C'est avec l'aide d'un ami, le lettré chinois Ung Kan Sam, qu'il consacre énormément d'énergie dans la traduction des textes classiques de médecine chinoise qui lui seront utiles ensuite, une fois rentré en France, pour la rédaction de ses ouvrages. Entre 1954 et 1969 il publie

les six tomes de son *Traité de médecine chinoise*³³ avec la collaboration, pour le dernier de ces volumes, du médecin vietnamien Nguyen Van Nghi.

Dans ses traductions, le docteur Chamfrault défend une démarche méthodologique bien précise. Il souligne d'abord l'importance d'une traduction conduite sous la direction d'un médecin (celui qui « enregistre la traduction ») afin que la transposition de la langue chinoise permette de rester autant que possible fidèle à la forme chinoise tout en assurant une correcte compréhension en langue française. Nous sommes ici au cœur de la problématique de la traduction « véridique » de ces textes (comme de tous les textes chinois), et par la suite de la création d'un style, d'une méthode, d'une pensée et d'une « médecine », celle des médecins acupuncteurs suivant une approche « traditionaliste » de l'acupuncture.

Les médecins français, tel Albert Chamfrault, à partir de la moitié des années 1950 jusqu'au début des années 1990, se sont beaucoup intéressés à la traduction, révision, voire interprétation des textes chinois afin de construire un savoir et une pratique médicale chinoise complètement fondés sur ce travail d'exégèse³⁴. Les contacts avec la Chine et la pratique de la médecine chinoise autochtone seront en revanche assez tardifs et parfois concrétisés avec réticence.

Le fait que l'intervention d'un médecin français dans la traduction d'un texte médical chinois assuré par un Chinois (le cas de Chamfrault et Ung Kan Sam n'est pas le seul que nous ayons rencontré³⁵) induirait-

33 En 1954 il publie *Traité de médecine chinoise. Acupuncture, moxas, massage, saignées*, tome I, Angoulême, Coquemard ; en 1957, *Traité de médecine chinoise. Livres sacrés de médecine Chinoise*, tome II, Angoulême, Coquemard ; en 1959, *Traité de médecine chinoise. Pharmacopée*, tome III, Angoulême, Coquemard ; en 1961 *Traité de médecine chinoise. Formules magistrales*, tome IV, Angoulême, Coquemard ; en 1963 *Traité de médecine chinoise. De l'astronomie à la médecine Chinoise*, tome V, Angoulême, Coquemard ; en 1969 *Traité de médecine chinoise. L'énergétique humaine en médecine Chinoise*, tome VI, Angoulême, imprimerie de la Charente, 1969.

34 Le principal parmi les textes médicaux chinois considérés comme « les classiques » est le *Huangdi neijing* qui contient le *Lingshu* et le *Sowen*. Cet ouvrage, édité sous la dynastie Song (960-1127), réunit différents textes écrits entre le III^e siècle avant J.-C. et le III^e siècle après J.-C.

35 George Soulié de Morant disait avoir travaillé avec des médecins chinois pour arriver à rédiger son dictionnaire médical, Roger de la Fūye aussi disait avoir travaillé avec un Chinois, tandis que le docteur Niboyet disait avoir été formé à l'acupuncture par un mystérieux médecin chinois vivant en France.

29 Les résultats de ses travaux ont été publiés dans : *Bulletin de la Société d'Acupuncture*, n° 39, premier trimestre, 1961, pp. 15-88 ; *Traité d'Acupuncture Chinoise*, Sainte-Ruffine, Maisonneuve, 1970.

30 Nous nous référons au docteur Chamfrault, d'abord, et plus tard, dans les années 1960, aux docteurs Cantoni et Borsarello.

31 Albert Chamfrault était un des premiers élèves du docteur de la Fūye.

32 Albert Chamfrault, *Traité de médecine Chinoise*, tome I, *Acupuncture, moxas, massage, saignées*, Angoulême, Coquemard, 1954, p. 7.

il, ou non, une réinterprétation du texte chinois sous l'influence des connaissances médicales occidentales ? La question demeure. Sa réponse impliquerait un travail approfondi d'analyse des textes jusqu'à présent traduits, ce qui serait hors de propos ici. Il est cependant certain que l'intérêt croissant de la part de certains médecins acupuncteurs français à l'égard d'une démarche de recherche partant des textes médicaux chinois anciens a conduit à la construction d'un style d'acupuncture bien particulier et propre à la France, celui de l'« acupuncture traditionaliste française » dont le docteur Albert Chamfrault est l'initiateur.

L'échec de la fusion

Une dizaine d'années après la naissance des deux sociétés d'acupuncture, la disparition entre 1955 et 1961 des premiers médecins acupuncteurs et des principaux animateurs et promoteurs de l'acupuncture en France va avoir des conséquences sur les relations entre la Société Française d'Acupuncture et la Société d'Acupuncture.

1955 marque une étape importante pour la Société d'Acupuncture, celle de la mort de trois personnages clés : George Soulié de Morant bien sûr, le 10 mai, mais aussi le docteur Paul Ferreyrolles le 8 juin et le docteur Charles Flandin (premier président de la Société d'Acupuncture) le 7 juillet, toujours de l'année 1955. En 1961, une situation analogue se présente à la Société Française d'Acupuncture, où tout le pouvoir organisationnel était entre les mains d'un seul médecin. Le docteur de la Fÿye meurt cette année, juste après son soixantième anniversaire. Cet événement si soudain est l'occasion d'un changement radical à l'intérieur de la Société Française d'Acupuncture, et par voie de conséquence pour la Société Internationale d'Acupuncture et les activités du Syndicat National des Médecins Acupuncteurs de France.

Le passage d'une gestion d'une certaine façon « autoritaire » à une division collégiale des pouvoirs au sein de la Société Française d'Acupuncture et des autres organismes qui lui sont liés favorisera le changement de l'organisation des sociétés d'acupuncture en France et le regroupement des acupuncteurs en une seule société. En effet, après presque dix ans de compétition, voire de rivalités en matière d'organisation d'événements (les congrès, les publications, l'enseignement, les activités syndicales...), les deux sociétés décident de s'unir à la fin de l'année 1964 pour constituer désormais une seule institution : l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France (ASMAF). Les deux sociétés avaient en commun une vocation à développer la pratique de l'acupuncture et d'accroître significativement le nombre des méde-

cins acupuncteurs. Ce projet pouvait mieux se réaliser dans l'union, sous réserve toutefois d'une réconciliation.

Si la disparition de Roger de la Fÿye a certes contribué à modérer les hostilités entre la Société Française d'Acupuncture et la Société d'Acupuncture qui avaient jusqu'alors empêché tout rapprochement, la pacification ne dura néanmoins pas bien longtemps. La création d'une seule association pour tous les médecins acupuncteurs français s'avérait le fruit d'une décision subite et insuffisamment préparée. Les rancœurs que les élèves de Soulié de Morant cultivaient à l'égard du docteur Roger de la Fÿye étaient probablement encore trop présentes dans les esprits. Il ne s'agissait pas seulement de l'accusation pour exercice illégal de la médecine intimé à leur maître par de la Fÿye, mais aussi d'une longue série de provocations, perpétuées au fil des années, venant de la Société Française d'Acupuncture contre le travail des médecins acupuncteurs de la Société d'Acupuncture. Cependant, au-delà des ressentiments personnels, une réelle différence d'approche de l'acupuncture continuait de diviser les médecins acupuncteurs français. Cette antinomie les conduira à une nouvelle scission. C'est ainsi qu'à la fin de l'année 1966 les médecins faisant partie de la Société d'Acupuncture gardent le nom d'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France dont le docteur Marcel Martiny devient le président. En revanche, l'ex-Société Française d'Acupuncture devient l'Association Française d'Acupuncture dont le docteur Albert Chamfrault prend la présidence.

L'acupuncture traditionaliste française

La recomposition de l'ex-Société Française d'Acupuncture autour d'une direction nouvelle assurée par un nouveau venu (le docteur Chamfrault), relayée par un nouveau nom (Association Française d'Acupuncture – AFA), mais aussi un statut remanié, s'accompagne en interne d'évolutions politiques. Si Roger de la Fÿye militait pour une acupuncture « modernisée », l'approche de l'acupuncture défendue par l'Association Française d'Acupuncture à partir de 1966 jusqu'aux années 1980 est totalement inspirée des travaux du docteur Chamfrault et du docteur Nguyen Van Nghi. Le premier de ces deux médecins est le partisan d'une acupuncture fondée sur une interprétation des textes anciens et un travail d'exégèse conduit ou dirigé par les médecins acupuncteurs. Le docteur Nguyen Van Nghi, juste après la publication des quatre premiers tomes de l'œuvre du docteur Chamfrault, intervient dans le panorama de l'acupuncture française en proposant une traduction des textes fondamentaux de

« médecine traditionnelle chinoise » produits en Chine à la fin des années 1950³⁶.

L'apport du docteur Nguyen Van Nghi révolutionne la conception de l'acupuncture en France. Nguyen Van Nghi est un médecin formé au Vietnam à la médecine conventionnelle française. Les conditions définies par le docteur Chamfrault pour la théorie médicale fondant l'acupuncture, c'est-à-dire la traduction des sources originelles avec la supervision d'un médecin conventionnel dans le respect de la tradition chinoise, sont dès lors réunies en la seule personne du docteur Nguyen Van Nghi. La collaboration entre ces deux médecins qui perdure jusqu'à la fin des années 1960 contribue à l'édification d'une autre conception de l'acupuncture. Leur pensée sera diffusée par la suite par le Groupe Lacretelle, puis par le docteur Jean-Marc Kespi et des médecins proches. L'approche traditionaliste de l'acupuncture promue par l'Association Française d'Acupuncture se construit dès lors à partir de la conviction que la vraie acupuncture fonde tout son savoir sur la « tradition chinoise ». Le docteur Kespi affirme que la lecture et la compréhension des textes anciens, au-delà des archaïsmes, « montrent un autre regard sur l'homme, une autre physiologie, une autre médecine. »³⁷ La vie humaine est décrite comme l'expression d'un ensemble de fonctions. Chaque organe est vu dans une perspective d'échange et de relation avec les autres, et son existence, sa forme et la situation dans laquelle il se trouve sont perçues dans une optique fonctionnelle de complémentarité. La vie est donc l'ensemble des fonctions organiques qui se complètent mutuellement, mais elle est aussi conçue dans une dynamique d'échange avec l'environnement et le cosmos. Par conséquent le symbolisme, les analogies à la cosmologie chinoise et la dimension qualitative de l'acupuncture sont fondamentales dans la pensée médicale des médecins de l'Association Française d'Acupuncture.

C'est encore le docteur Kespi qui parle de « retournement de la pensée et du regard³⁸ », ce qui caractérise l'orientation théorique de ces médecins.

36 À ce sujet, le docteur Nguyen Van Hong, son frère, qui travaillait à l'Institut de médecine traditionnelle de Hanoï, et qui était aussi ministre de la santé du Vietnam du Nord, lui envoya dans les années 1950 plusieurs documents concernant la médecine chinoise. Le texte traduit par le docteur Nguyen Van Nghi est la traduction en vietnamien du *Zhongyixue gailun*, ouvrage publié pour la première fois en 1958 par le Collège de médecine chinoise de Nankin qui, la même année, était traduit par le Ministère de la santé du Vietnam.

37 Jean-Marc Kespi, « Éditorial », *Revue française d'acupuncture*, n° 27, juillet-septembre 1981, p. 5.

38 *Ibid.*, p. 5.

En effet, le discours des médecins acupuncteurs de l'Association Française d'Acupuncture souligne le basculement d'une compréhension du malade et de sa maladie de type « scientifique » vers une approche inspirée par la « tradition ». Ce discours et ces convictions se traduisent dans une opinion claire de la position de la thérapeutique venant de Chine vis-à-vis de la médecine conventionnelle : l'acupuncture est une médecine autre que la médecine scientifique. Son but « n'est pas d'analyser l'infinité des phénomènes de la vie, mais d'en comprendre les principes et les lois générales³⁹ », de plus « le champ investi par la médecine traditionnelle est total et complet, alors que la science moderne ne considère qu'un champ très limité de la réalité⁴⁰. » La vision globale, écologique et qualitative propre à l'acupuncture est mise en opposition à l'approche quantitative et spécialisée de l'homme et de la maladie caractéristique de la médecine orthodoxe.

C'est cette acupuncture que portent les médecins de l'Association Française d'Acupuncture et qui aboutit à considérer leur travail comme essentiellement différent de la médecine scientifique. Elle oblige à un positionnement en fonction de la pratique de l'acupuncture chinoise actuelle. De fait, ces acupuncteurs français affirment vouloir :

- Garder l'axe fondamental constitué par la tradition chinoise. Les quatre mille ans de méditation, de réflexion, d'expérimentation et d'utilisation de l'acupuncture, représentent plus que quelques statistiques limitées ;
- Assurer l'actualisation de la médecine chinoise en Occident, en se basant sur notre culture et notre tradition. Il ne s'agit pas d'imiter les Chinois, mais, tout en ne cessant pas de comprendre ce qu'ils transmettent, il est nécessaire d'adapter la médecine chinoise à notre propre génie occidental [...] ⁴¹

Selon ces propos, ces médecins acupuncteurs témoignent qu'ils demeurent dubitatifs vis-à-vis de la pratique de la médecine chinoise en Chine aujourd'hui et de toutes les formes de syncrétisme entre la médecine chinoise et la médecine occidentale.

39 Gilles Andrès, *Principes de la médecine selon la tradition*, Paris, Éditions Devry, 1999, p. 5.

40 *Ibid.*, p. 6.

41 Gilles Andrès, « Éditorial », *Revue française d'acupuncture*, n° 80, octobre-décembre 1994, pp. 4-5.

Acupuncteurs scientifiques et modernistes

Un groupe de médecins issus de l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France (ASMAF) avait commencé à se réunir après la tentative de fusion avec l'Association Française d'Acupuncture, ex Société Française d'Acupuncture. Ils entreprennent une action en 1969 placée sous l'égide du souvenir du « maître », George Soulié de Morant. Mais au-delà de l'hommage à George Soulié de Morant, leur travail est pour l'essentiel fondé par deux axes : la démonstration de la scientificité de l'acupuncture et son enseignement ⁴².

Le champ d'enquête des médecins acupuncteurs rattachés à l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France s'éloigne de celui des médecins de l'Association Française d'Acupuncture. Par conséquent, la qualification de « modernistes » ou de « scientifiques » naît de l'opposition à une vision de l'acupuncture attentive et fidèle à une soi-disant « tradition » chinoise, à laquelle il serait nécessaire de se référer pour pratiquer une acupuncture digne d'être considérée comme une véritable médecine. Être moderniste veut donc dire, pour ces médecins acupuncteurs, être à même de démontrer la scientificité de l'acupuncture, trouver des correspondances entre des éléments de la médecine conventionnelle – représentant la science moderne – et le fonctionnement de l'acupuncture, évaluer l'efficacité positive et empirique de l'acupuncture.

Entre 1970 et 1980, les travaux des médecins militaires Georges Cantoni et Jean Borsarello visent à fournir une justification aux perspectives thérapeutiques de l'acupuncture en poursuivant les travaux du docteur Niboyet. De fait, le docteur Cantoni milite pour une interprétation de l'acupuncture à partir de la neurophysiologie et de la biologie. En reprenant la conception du docteur Niboyet d'un circuit électrique des points chinois, il prône une recherche en acupuncture qui prévoit une collaboration entre les médecins acupuncteurs et les scientifiques de toutes disciplines ⁴³. Mais cette orientation ne durera que jusqu'aux années 1980.

Plus tard, l'attention se porte moins sur une démonstration scientifique de l'acupuncture que sur la définition des possibles analogies, des liens et des concordances entre certains aspects de la médecine chinoise et certaines pathologies, ou visions propres à la médecine occidentale. Probablement, le désir

de réduire l'acupuncture à des interprétations biomédicales apparaît implicitement utopique, puisqu'il n'existe pas de preuves concrètes valables pour une justification scientifiquement exhaustive du fonctionnement de l'acupuncture, mais uniquement des hypothèses. La première approche, effectivement, cède la place à un rapprochement entre les deux visions médicales, ce qui ressemble, d'une certaine façon, à un projet moins ambitieux, probablement plus réalisable, certainement plus fructueux. C'est ainsi que, autour des années 1980, les intérêts des médecins de l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France se déplacent effectivement vers la clinique, et donc la recherche de correspondances entre les deux médecines. C'est notamment le professeur Jean Bossy, mais aussi d'autres médecins acupuncteurs, qui, d'une part, poursuit ses recherches sur la physiologie chinoise selon la médecine scientifique ; d'autre part s'intéresse aux corrélations possibles entre les deux médecines et les retombés de l'utilisation de l'acupuncture dans la pratique clinique, comme il est possible de le remarquer dans un certain nombre d'articles de la revue *Méridiens*, l'organe officiel de l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France ⁴⁴.

Enfin, des années 1990 jusqu'à nos jours, se pose la question de l'évaluation ou de la validation des recherches expérimentales en acupuncture, en suivant l'exemple d'autres pays européens et américains, et de la Chine elle-même. De fait, l'Association Scientifique des Médecins Acupuncteurs de France est ici et aujourd'hui l'association la plus proche de la Chine actuelle et de la médecine traditionnelle pratiquée là-bas.

Cependant la scientificité défendue par les membres de cette association n'exclut pas une attention aux sources. En effet, apparaissent régulièrement dans la revue *Méridiens* depuis sa naissance les rubriques « Étude historiques » ou « Études traditionnelles » qui

42 Notons que à l'intérieur de l'AFA aussi bien que de l'ASMAF ont existé les deux écoles d'acupuncture plus fréquentées de France, jusqu'en 1989, année de la création du Diplôme Inter Universitaire d'acupuncture.

43 Voir : Georges Cantoni, « Éditorial », *Méridiens*, n° 29-30, 1975, p. 8.

44 Voir : Jean Bossy, « La douleur : Orient-Occident », *Méridiens*, n° 37-38, 1977, pp. 39-73 ; Jean Bossy, « Les différents points d'acupuncture, leurs caractères, leur répartition et leurs liaisons avec les structures connues », *Méridiens*, n° 41-42, 1978, pp. 73-96 ; Jean Bossy, « Les rythmes dans la médecine chinoise et leurs correspondances en Occident », *Méridiens*, n° 43-44, 1978, p. 67-106 ; Jean Bossy, « Les neurotransmetteurs et les endorphines dans l'acupuncture », *Méridiens*, n° 47-48, 1979, pp. 101-124 ; Henri Jarricot, « Dermalgies-réflexes viscéro-cutanées postérieures et organisation nouvelle du Méridien principal de la Vessie », *Méridiens*, n° 51-52, 1980, pp. 97-126 ; Jean Bossy, « Formation réticulaire et acupuncture », *Méridiens*, n° 55-56, 1981, pp. 73-94 ; Jean Miguères, « Hypothèses de corrélation entre acupuncture et embryologie », *Méridiens*, n° 61-62, 1983, pp. 117-131.

contiennent des articles à vocation historiques (notamment du docteur Pierre Huard ⁴⁵) ou des traductions ou commentaires des textes classiques venant, par exemple, de l'Institut Ricci de Paris.

Conclusion

Cette dualité d'approches de l'acupuncture en France n'est aujourd'hui probablement pas aussi marquée qu'il y a quelques décennies⁴⁶. Néanmoins, les tendances que nous avons mises en évidence contribuent à la définition d'une pratique médicale et d'une conception de l'organisme humain bien précise, que nous avons appelé « l'acupuncture traditionaliste française ». Cette approche de la médecine chinoise et ce courant médical caractérisent certainement le plus l'acupuncture française aux yeux des autres pays. Les apports des médecins acupuncteurs de l'Association Française d'Acupuncture – et aussi d'autres institutions travaillant sur l'interprétation des textes classiques de médecine chinoise ⁴⁷ – ont beaucoup contribué à donner un caractère de traditionalisme propre à la médecine chinoise pratiquée en France que nous ne retrouvons pas dans d'autres pays européens ou nord américains ⁴⁸.

45 Le docteur Pierre Huard, médecin militaire, séjourne pendant vingt ans en Indochine. Revenu en France il termine sa carrière comme directeur de la section d'histoire et de philologie à l'École Pratique des Hautes Études de la Sorbonne où il s'occupe uniquement d'histoire de la médecine. Son séjour en Indochine suscite certainement chez lui un intérêt pour la médecine orientale. Malgré cela, la profession de médecin exercée par le Docteur Huard reste strictement liée à la médecine occidentale. Ce sera dans la deuxième partie de sa carrière, une fois terminée sa mission militaire, quand il sera nommé à l'École Pratique des Hautes Études, qu'il se dédiera à la production littéraire sur l'Orient et en particulier sur l'histoire de la médecine orientale – en ce qui concerne la Chine, en collaboration avec Ming Wong.

46 En 1997 est créée la Fédération des acupuncteurs pour leur formation médicale continue (FAFORMEC) qui fédère vingt-six associations d'acupuncteurs de France ayant des approches de l'acupuncture très différentes.

47 Nous pensons notamment à l'Institut Ricci et à l'École européenne d'acupuncture, qui bien que n'étant pas des associations de médecins, travaillent sur la traduction et les commentaires des textes médicaux chinois depuis le début des années 1970. Les travaux qui nourrissent l'approche traditionaliste de l'acupuncture française ne répondent pas tous aux critères de scientificité exigés par une démarche purement sinologique, il s'agit très souvent d'interprétation des textes médicaux faite par les médecins eux-mêmes, parfois avec l'aide d'un informateur chinois, en dehors de la démarche philologique et historique.

48 La comparaison entre l'évolution de la pratique de l'acupuncture en France et en Italie que nous avons menée pour

L'importance centrale donnée à la tradition, nous l'avons vu, était déjà présente dans le travail et dans la pensée des médecins néo-hippocratiques du début du XX^e siècle. Ce sont ces mêmes médecins qui ont exprimé le plus clairement leur intérêt pour l'acupuncture. Au demeurant, pendant la première moitié du XX^e siècle, le courant néo-hippocratique disparaît progressivement ⁴⁹, tandis que l'acupuncture prend une importance ascendante juste à partir de la fin des années 1960. Autour de l'acupuncture se réunissent cependant un certain nombre de médecins intéressés par le « retour à la tradition » dans le domaine de la médecine. Les raisons pour lesquelles l'acupuncture ne disparaît pas face aux progrès de la médecine scientifique, mais au contraire se diffuse largement en France comme dans le reste du monde, sont multiples. Le moyen thérapeutique, l'aiguille, a certainement contribué à la survie de cette pratique de soin en Occident. N'étant pas présente dans la médecine traditionnelle occidentale, cette thérapeutique a sans doute attiré et fasciné les médecins qui la côtoyaient. Qu'en France la théorie médicale chinoise soit l'objet d'une ample diffusion et d'un dévouement constant de la part d'un nombre non négligeable de médecins à la compréhension et à la diffusion de cette médecine depuis le début des années 1930 en est la manifestation tangible. En outre, comme nous l'avons montré, l'attraction de la part des médecins français pour la théorie médicale chinoise est, en large partie, liée à son statut de médecine traditionnelle. Ces caractéristiques semblent définir l'acupuncture comme une médecine « autre » que la médecine conventionnelle occidentale et ayant une approche traditionaliste. De fait l'acupuncture française naît, se développe et continue dans une large mesure à exister par l'opposition à une médecine moderne et scientifique.

Comme l'affirme Antony Giddens ⁵⁰ la tradition est fruit de la modernité et elle est rarement, sinon jamais

notre thèse de doctorat justifie cette affirmation. Voir : Lucia Candelise, *La médecine chinoise dans la pratique médicale en France et en Italie, de 1930 à nos jours. Représentations, réception, tentatives d'intégration*, thèse de doctorat, EHESS, Paris, soutenance prévue en 2008.

49 Voir George Weisz, *op. cit.*, 1998, p. 86. George Weisz affirme aussi qu'après la deuxième guerre mondiale le néo-hippocratisme perd de son importance surtout pour ce qui est de ses idées néo-hippocratiques. Ce qui est conservé et défendu est l'attitude « humaniste ». La médecine psychosomatique semble prendre la place du courant néo-hippocratique dans le cadre des médecines holistiques.

50 Antony Giddens, *Runaway world. How globalisation is reshaping our lives*, London, Profile Books, 1999.

L'«acupuncture traditionaliste française» au XX^e siècle

authentique, mais toujours imposée et utilisée comme instrument de pouvoir. Ce qui nous renvoie aussi à l'idée de « tradition inventée » d'Eric Hobsbawm et Terence Ranger. Selon Hobsbawm et Ranger, l'invention de la tradition correspond au « contraste entre le changement permanent, l'innovation du monde moderne et la tentative de structurer au moins certaines parties de la vie sociale comme immuables et invariantes ⁵¹. » L'invention de la tradition est, selon Hobsbawm et Ranger, mais aussi Antony Giddens un processus de formalisation et de ritualisation caractérisé par la référence au passé. Pouvons-nous parler d'invention d'une tradition pour ce qui est de l'acupuncture française ? L'importance accordée à partir de la moitié du XX^e siècle par les médecins acupuncteurs français à l'interprétation des classiques de médecine chinoise a contribué à la construction d'une théorie médicale chinoise formalisée, faisant référence à un passé d'autant plus valorisé qu'il est ancien et extrait de l'évolution historique, donc jugé immuable. Cette interprétation et cette formalisation ont défini un savoir médical cohérent légitimant les médecins et praticiens acupuncteurs, restant fidèles à une approche traditionaliste de l'acupuncture. En même temps, en se définissant comme les détenteurs d'un savoir savant et très difficilement accessible, ils s'érigent en « gardiens de la tradition ».

⁵¹ Eric Hobsbawm, Terence Ranger, éd., *L'invention de la tradition*, Paris, Edition Amsterdam, 2006 [*The invention of tradition*, Cambridge, 1983], p. 12.

Un tournant dans la définition du corpus théorique de l'acupuncture française se produit lors de la traduction, parue en France en 1969, du *Zhongyixue gailun*, texte rédigé en 1958 par l'académie de Nankin et fruit d'une politique d'institutionnalisation de la médecine chinoise en Chine mise en place par Mao Zedong ⁵². Cet ouvrage traduit du vietnamien par le docteur Nguyen Van Nghi affirme d'une autre manière que la référence aux textes classiques les plus anciens est constitutif du caractère d'« invariabilité » du savoir médical chinois.

L'acupuncture traditionaliste française se conforme, de fait, au destin de toutes les traditions inventées. Elle évolue dans le temps en changeant de référence au passé qui l'inspire ; de plus elle se combine et se mélange avec la science moderne sans nécessairement perdre son statut de tradition comme nous l'avons vu chez les acupuncteurs « modernistes » qui travaillent pour une justification scientifique de l'acupuncture ⁵³.

⁵² Voir Elisabeth Hsu, « La médecine chinoise traditionnelle en république populaire de Chine : d'une 'tradition inventée' à une 'modernité alternative' », dans Anne Cheng, éd., *La pensée en Chine aujourd'hui*, Paris, Gallimard, 2007, pp. 214-238. Dans cet essai l'auteur définit ce processus d'institutionnalisation en Chine comme un phénomène d'« invention d'une tradition ».

⁵³ Voir A. Giddens, « Tradition », *op. cit.*, note 50.